

n'avois rien apperçû qui pût marquer qu'elle sou-
haitât de ne pas mourir hors de son païs. J'appris
même depuis, que dans une autre occasion, où je
ne me trouvai pas, s'entretenant, à Ostie même,
avec quelques-uns de mes amis, à qui elle parloit
avec toute l'ouverture de cœur qu'une mere peut
avoir pour ses enfans, elle leur avoit dit bien des
choses sur le mépris de la vie, & sur les avantages
de la mort; & qu'eux surpris de trouver dans une
femme, toute la vertu qu'ils voyoient dans celle-ci,
& qui n'étoit, ô mon Dieu, que l'effet de votre
grace, lui ayant demandé si elle n'auroit point
quelque peine, que son corps fût enterré dans un
païs si éloigné du sien, elle leur avoit répondu,
» On n'est jamais loin de Dieu, quelque part qu'on
» soit; & je n'ai pas sujet de craindre, qu'à la fin
» du monde, il soit en peine de retrouver & de dé-
» mêler mes cendres pour me ressusciter. Enfin, le
neuvième jour de sa maladie, cette ame si pleine
de religion & de pieté fut séparée de son corps,
dans la cinquante-sixième année de son âge, qui
étoit la trente-troisième du mien.

Belle
parole
de sainte
Monique.

CHAPITRE XII.

*Combien il eut de douleur de la mort de sa mere. Marques de
tendresse, qu'elle lui avoit données durant sa maladie. Fon-
nerailles de sainte Monique. On offre pour elle le saint Sa-
crifice, avant de mettre son corps en terre. Saint Augustin
combat sa douleur autant qu'il peut, & laisse enfin couler
ses larmes entre Dieu & lui.*

29. **D**E Z qu'elle fut morte, je lui fermai les
yeux; ayant le cœur pénétré d'une dou-
leur profonde, qui fut sur le point d'éclater par
une grande abondance de larmes. Je les retins
néanmoins, employant pour cela tout le pouvoir
que l'esprit peut avoir sur le corps; ce qui ne se pût
faire sans un combat qui me fit beaucoup souffrir.
Au moment que mon fils Adeodat vit qu'elle avoit